

Sommaire

- Le mot du Directeur **1**
- Épistémologie des sciences sociales haïtiennes par Jean-Jacques Cadet **3**
- Aux sources de la géologie haïtienne : un article de Louis- Gentil Tippenhauer (1864-1959) :
« Études géologiques entre Port-au-Prince, Jacmel, Baint et Grand-Goâve »
Traduit de l'allemand et annoté par Carole Sassine **11**
- « Violence et événement : les possibles d'une rencontre violente », Edelyn Dorismond **16**
- « L'écriture de la violence : poétique, éthicité et l'impossible possible communisation du monde », Jean Waddimir Gustinvil Marie-Claire Reid, inscrite en cotutelle de doctorat au laboratoire LADIREP (UEH) et au CELAT (Université Laval) une des 4 doctorantes lauréates de la bourse Anténor Firmin **17**
- « Etude de l'identité du peuple haïtien à travers l'analyse des pratiques esthétiques capillaires contemporaines » **17**
- Un chercheur permanent du laboratoire LADIREP, Dr Lukinson Jean, à la Fondation Croix-Rouge française **18**
- Journées d'étude problématique de la "photo politique" dans la mobilisation électorale : un événement réussi (Avec Kesler Bien-Aimé, membre chercheur du laboratoire & doctorant au CELAT, Université Laval) **19**
- « Patrimonialisation et construction de la mémoire dans les sociétés post-esclavagistes : le cas des habitations coloniales en Haïti », Jerry Michel **21**

LE MOT DU DIRECTEUR

Le laboratoire LADIREP sort le deuxième numéro de son bulletin semestriel dans des conditions difficiles, mais qui n'ont pas su vaincre notre engagement. Le bulletin, certes, un outil de liaison -son côté *newsletter* -, également de facture revue académique ou volonté de s'y approcher. En tout cas, le pari est de tenir ces deux bouts. Cette dernière livraison s'ouvre avec deux articles thématiques.

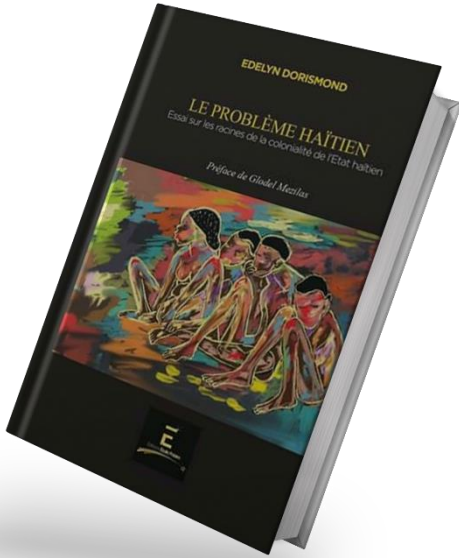
Le premier article de ce mini-dossier, signé par Jean-Jacques Cadet, « Épistémologie des sciences sociales haïtiennes », est un compte-rendu de l'ouvrage d'Edelyn Dorismond *Le problème haïtien. Essai sur les racines de la colonialité de l'Etat haïtien* (2020). Bien plus qu'une simple recension, Cadet contextualise l'ouvrage, qu'il inscrit dans l'ensemble des publications de la « dernière génération de philosophes » haïtiens, et discute son objet. Tout en soulignant la singularité des réflexions que mène Edelyn Dorismond, depuis un peu plus d'une décennie, Cadet signale plus largement les apports particuliers de chacune des autres figures de ce groupe de jeunes philosophes. Le propos de Cadet peut être aussi saisi comme une invite à se connecter davantage à l'histoire intellectuelle d'Haïti, à l'histoire haïtienne des idées. Dans cette perspective, Cadet affirme que « La pertinence de l'anthropologie dans la philosophie [ou de l'anthropologie philosophique que propose Dorismond] vise l'articulation d'un mode haïtien de penser des *questions universelles* ». Il rajoute immédiatement que « toute la pensée haïtienne se trouve traversée par cette préoccupation épistémologique dérivée de l'histoire singulière de ce pays ». L'articulation visée par le projet d'une anthropologie philosophique est à l'œuvre dès le départ dans la pensée haïtienne. La jeune génération reconnaîtra aisément que 1804 n'est pas qu'un geste politique. La révolution haïtienne présente un double caractère politique et philosophique¹. À la différence des autres révolutions des temps modernes, l'haïtienne fait advenir après-coup sa philosophie (qui est en fait une contre-philosophie). Il revenait alors aux penseurs de la période nationale de la forger et de l'inscrire dans nos *narratives*. Cette tâche, ils l'ont assurée. Peut-être pas à grand renfort de concepts. Du moins, l'esprit de la révolution a été saisi. *Le système colonial dévoilé* (1814) du baron De Vastey est une illustration, parmi tant d'autres, de ce travail accompli. En somme, l'effort de Cadet, qui a travaillé sur le marxisme haïtien en ce qu'il a construit comme discours particulier dans le paysage latino-américain, consisterait à tisser le lien entre la philosophie et la pensée haïtienne. C'est pourquoi il évoque les congrès de philosophie de 1944 et de 1954. Tout se passe comme s'il ne suffit pas de reconnaître l'universalité à l'œuvre dans la révolution

¹ La coïncidence de la date de l'indépendance d'Haïti avec celle de la disparition d'Emmanuel Kant a toujours été prise très au sérieux par les philosophes et savants haïtiens. Ainsi, la Société haïtienne d'études scientifiques, dirigée par Dr Camille Lhérisson, qui avait accueilli en 1944 le « congrès international de philosophie consacré aux problèmes de la connaissance », a réuni de nouveau à Port-au-Prince, en 1955, un aéropage dans le cadre du congrès commémorant le 150^e anniversaire du décès du philosophe allemand, Emmanuel Kant, prévu initialement en 1954.



haïtienne. Il faut prendre en compte les discours et narrations qui la chargent de contenus.

Le deuxième élément du dossier est un article de Louis-Gentil Tippenhauer (1864-1959) présenté, traduit de l'allemand et annoté par Carole Sassine. En publiant ce texte inédit pour le public haïtien, Carole Sassine retrouve la démarche de Cadet. C'est-à-dire, d'ajouter, d'une part, une nouvelle pièce au patrimoine documentaire haïtien, déjà très riche, de la fin du 19^e siècle (ce creuset d'où se forment certains d'entre les ouvrages les plus remarquables d'intellectuels et de scientifiques haïtiens). D'autre part, de s'assurer que cette pièce soit réappropriée et discutée dans une dynamique qui implique le retissage du fil de la tradition, à savoir, dans ce cas, précisément de ce fil qui relie les pionniers des études scientifiques et les savants d'aujourd'hui.



Les deux articles participent de ce vaste chantier inscrit au dossier scientifique du laboratoire LADIREP, en particulier de l'Axé 2 que dirige Edelyn Dorismond. L'intérêt manifeste de LADIREP pour « les modalités de productions politico-sociales d'élaborations des savoirs et [pour] la circulation des hommes [/femmes] et des idées » (LADIREP 2015) nous conduit normalement à tisser le lien entre la philosophie et la pensée haïtienne, entre les chercheurs d'aujourd'hui et leurs devanciers.

En plus de ces deux articles de fond, vous trouverez dans ce numéro des informations sur les faits saillants qui ont marqué la vie du laboratoire LADIREP.

Bonne lecture !

Jhon Picard Byron, membre permanent et directeur du laboratoire LADIREP



Épistémologie des sciences sociales haïtiennes

Par Jean-Jacques Cadet

Docteur de l'Université Paris 8
 Postdoctoral fellow LADIREP/UEH
 Enseignant à l'ENS et à la FE

Les sciences sociales haïtiennes souffrent d'une réflexion philosophique de légitimation de leur déploiement théorique et conceptuel ; il faudra penser leur assise philosophique afin de mieux saisir leur pertinence ou leur faiblesse théorique (Dorismond 2020 : 21).

L'épistémologie devient le centre d'intérêt privilégié de la philosophie haïtienne contemporaine². Les sciences sociales haïtiennes se trouvent décortiquées au regard critique des paradigmes occidentaux qui se sont imposés depuis l'avènement de ce qu'on appelle la Modernité. La philosophie en Haïti interroge les conditions de possibilité de toute production de connaissances dans les pays périphériques tout en structurant son environnement conceptuel. Elle trouve dans la critique des sciences sociales le foyer détonateur de son mode d'exercice. Sa singularité résulte des aléas de son « lieu » d'élaboration englué dans une histoire coloniale de teinture anti-impérialiste. La lutte contre le capitalisme occidental demeure le fondement de la société haïtienne dérivée d'une marchandisation brutale des « esclaves » de la colonie de Saint-Domingue. La pratique philosophique en Haïti emprunte ce détour historique afin d'instaurer, en marge de l'épistémè occidentale, une démarche réflexive originale. Pendant ces vingt dernières années, la philosophie haïtienne se dessine au rythme ambiant de la faible

productivité des sciences sociales, sous l'auspice dominante de la question coloniale.

L'ouvrage d'Edelyn Dorismond, *Le problème haïtien*, s'inscrit dans cette orientation épistémologique de la philosophie en Haïti. Il répond à la question relative à la légitimation des modes haïtiens de production de savoir. L'auteur étudie les contours du savoir postcolonial haïtien afin de saisir ses velléités idéologiques et ses avatars méthodologiques. Cet ouvrage occupe une position stratégique dans la structuration épistémique de la philosophie haïtienne dans la mesure où il relève un symptôme fondamental dans la construction des sciences sociales haïtiennes, à savoir « le dualisme ». Cette forme d'analyse symptomale de Dorismond permet de percer les mystères de l'entrelacement des sciences sociales haïtiennes avec les savoirs occidentaux. Ce regard philosophique sur les sciences sociales en Haïti inaugure une ère optimiste dans les pratiques d'élaboration de savoirs dans ce pays avide de politiques publiques dans le cadre de sa transformation sociale. L'épistémologie devrait permettre à

Haïti de se réapproprier, au travers d'une évaluation critique, les savoirs progressistes aptes à accompagner le réel haïtien. La philosophie haïtienne emboîte un pas décisif dans le renouvellement de la pratique réflexive en Haïti. Comment formuler les questions de cette épistémologie haïtienne ?

Le philosophe haïtien Jean Waddimir Gustinvil (2012) interroge la place de l'Autre dans l'élaboration des savoirs postcoloniaux. Définissant la connaissance comme rencontre, il n'ignore pas la présence de l'Autre (le modèle européen) qui d'ailleurs « intervient forcément à un niveau ou à un autre ». Le savoir de l'Autre, dérivé du modèle du colon, permet aux opprimés de se construire au rythme d'une démarche épistémologique singulière. Adler Camilus se lance dans une archéologie des études postcoloniales et décoloniales. « Ce qui ferait défaut aux études (postcoloniales et décoloniales) du fait colonial, c'est l'absence d'une expérience radicale de reconfiguration de soi et du monde que seule la Révolution de 1804

² Ce que j'entends par *philosophie haïtienne contemporaine* embrasse les travaux de la dernière génération de

philosophes (pendant ces vingt dernières années) venant surtout de l'École Normale Supérieure (Université d'État d'Haïti) qui cherchent à articuler les outils

épistémiques occidentaux au réel haïtien. Ainsi, cette philosophie dite haïtienne est en pleine structuration conceptuelle.

aurait la puissance d'incarner », écrit Camilus pour expliquer, à partir d'Haïti, les vides conceptuels de ces approches (Adler Camilus 2017). Son objectif consiste à faire du « nom d'Haïti un lieu d'épistémè décoloniale à venir ». Quant à Glodel Mézilas, il fait du vodou le point de départ de toute pratique philosophique en Haïti. Selon lui, le vodou nous met sur le chemin culturel haïtien tout en décortiquant la tradition occidentale marquée par un certain eurocentrisme. La critique de ce dernier, écrit-il, demeure la voie haïtienne de la philosophie. A la question de savoir « que signifie philosopher en Haïti », il propose une rencontre critique avec l'Autre afin d'accoucher d'une pensée hétérogène et originale. Ces trois philosophes croisent la question coloniale en décentrant les savoirs occidentaux vers une démarche inclusive, critique et globale. La question de la connaissance reste au centre des enjeux de la philosophie haïtienne³, ce qui exige une exposition critique des sciences sociales haïtiennes⁴.

Edelyn Dorismond est particulier au regard de la formulation de sa critique philosophique et de sa philosophie alternative. Il propose, au nom de la phénoménologie, une anthroposophie philosophique ayant pour objet le champ des sciences sociales haïtiennes. Cette anthropologie phénoménologique

ne s'enferme pas dans la thématique du vodou, mais s'intéresse aux enjeux de la production de connaissances. Elle s'inscrit dans le contexte esclavagiste afin de nuancer ses regards de l'histoire occidentale. Cette anthropologie esclavagiste et phénoménologique adopte l'esquisse comme démarche d'exposition tout en s'inspirant des travaux de Marc Richir⁵. La doctrine phénoménologique est le socle argumentatif de l'auteur qui s'empare d'une analyse phénoménologique de la terre, de la mondialisation et de la politique, en contexte postcolonial. Le problème haïtien se trouve déchiffré au regard de ce courant européen dont le « lieu » d'élaboration s'enracine dans l'histoire occidentale. L'auteur cherche les moyens de sa critique épistémologique dans ce courant qui se fie aux « apparences » et à la « conscience » pour créer un discours. La phénoménologie husserlienne dont se réclame ouvertement Dorismond construit l'intentionnalité comme premier type de rapport au monde, valide toutes les perceptions se dirigeant vers un objet et se démarque progressivement du monde matériel au profit du monde phénoménal. Dans le cas haïtien, pour que la phénoménologie remplisse sa tâche épistémologique, une synthèse avec la méthode dialectique (matérialiste) devient fondamentale afin qu'elle saisisse les multiples mouvements

du réel qui ne cesse pas de changer de formes. Cet article s'appuie sur les travaux de Tran Duc Thao⁶ pour défendre une « complémentarité » entre marxisme et phénoménologie, ce qui accoucherait d'une philosophie attentionnelle s'éternisant dans les rapports sous la puissance des sens. Que peut-on attendre d'une phénoménologie faisant fi de la méthode dialectique ?

Cet ouvrage de Dorismond s'inscrit dans une tradition critique de la philosophie moderne occidentale qui, selon lui, n'arrive pas à penser les sociétés postcoloniales. Dorismond reproche à cette tradition philosophique de « faire abstraction de l'histoire, des identités et mémoires », ce qui engendre des concepts incomplets élaborés à partir des idéaux épistémiques de la Modernité. Dorismond invite à profiter de la singularité du cas haïtien pour non seulement se placer en marge de la science coloniale mais aussi générer de nouvelles pensées. Il écrit : « Or à se mettre à l'étude de la question haïtienne, on peut comprendre qu'il se passe quelque chose d'original qui suscite un vent d'aller-retour. Une dialectique tendue entre la théorie et l'expérience vécue, telle est la posture du travail de théorisation qu'il faut mettre en œuvre. Non du

³ On pourrait ajouter à cette liste de philosophes haïtiens Jean Hérold Paul qui a fait en 2019 une thèse de doctorat sur Emmanuel Kant (La philosophie kantienne de la connaissance), une figure classique de l'épistémologie occidentale.

⁴ Mes travaux concernent l'importance de la circulation des idées dans l'élaboration

de nouveaux savoirs. J'interroge les modes de l'appropriation haïtienne de certaines théories occidentales, notamment les marxismes. Comment les intellectuels haïtiens ont élaboré leurs propres pensées marxistes ? Voir mon ouvrage (Cadet 2020).

⁵ Philosophe phénoménologue, héritier de Husserl, qui a fait dialoguer l'anthropologie politique, la philosophie des sciences et la phénoménologie.

⁶ Philosophe marxiste et anticolonialiste, d'origine vietnamienne, qui est surtout connu pour son ouvrage *Phénoménologie et matérialisme dialectique* (1951).

replâtrage, mais de véritable création conceptuelle et théorique⁷. »

L'objectif principal de l'ouvrage de Dorismond est de repenser le cadre épistémologique et méthodologique des sciences sociales haïtiennes. Le symptôme dualiste conduit ces sciences sociales vers des découpages spontanés obstruant systématiquement le réel en question. L'originalité de l'ouvrage se trouve au niveau de sa conceptualisation méthodologique fondée sur la particularité de l'expérience haïtienne. La singularité haïtienne peut susciter de pertinentes interrogations face aux difficultés universelles. Elle est une source latente, génératrice de perspectives mondiales. Il reste à savoir comment penser avec l'Autre (phénoménologie, marxisme, etc) sans tomber dans l'exotisme et l'ethnocentrisme. Le cas haïtien exige des approches plurielles enrôlées dans les idéaux raciaux de la Révolution de 1804. L'étonnement définit le « problème haïtien », d'où l'importance de la philosophie en Haïti afin de rendre intelligibles les déboires de ce pays. Faire du cas haïtien un problème philosophique ne présuppose aucune aporie pessimiste mais valorise plutôt son côté cognitif. Peut-on trouver dans cette *anthropologie zigzagiste* les conditions de solution du problème haïtien ? La définition de Dorismond⁸ nous met sur une bonne piste de discussion : « Nous appelons le problème haïtien, l'étonnement que suscite à la

conscience critique haïtienne ou étrangère la société haïtienne dans sa difficile ascension à un régime de rationalité politique susceptible de procéder à une juste redistribution du bien commun, et à la réalisation de soi de chacun des Haïtiens » (Dorismond 2020 : 20).

Double rejet du dualisme et de la dialectique

Edelyn Dorismond fait un diagnostic rigoureux des sciences sociales haïtiennes qui souffrent, selon lui, d'un dualisme réducteur. Ce dernier consiste à modeler le réel haïtien autour de deux catégories : élite et paysannerie ; bossale et créole. Dorismond qualifie cette « division duale de la société » de tentative unilatérale, ce qui engendre une « généralisation d'une postulation sociologisante ». Ainsi, la sociologie aurait pris le dessus sur l'anthropologie, l'auteur parle de « l'inflation du sociologique et de l'historique sur les autres modes d'interprétation ». La démarche de Dorismond consiste à faire de ce dualisme le résultat d'une certaine forme d'invalidation de l'anthropologie. C'est pourquoi l'auteur se lance dans une revalorisation philosophique de cette dernière afin de réintroduire la notion de culture dans les analyses. Avant de décortiquer le projet anthropologique de l'auteur, il serait nécessaire de discuter des enjeux de ce dualisme dont il serait question dans les sciences sociales. Cette problématique du dualisme critique implicitement la méthode

dialectique et son projet de dépassement.

Le lieu d'exercice par excellence de ce dualisme est dans la pensée de Gérard Barthélémy qui établit dans la société haïtienne l'existence des « créoles » et des « bossales ». Jean Price-Mars se trouve pris dans les catégories d'« élites » et de paysanneries. Dantès Louis Bellegarde utilise la notion de peuple pour expliquer l'absence de cohésion entre ceux d'« en haut » et ceux d'« en bas ». Dans les travaux de ces deux figures anthropologiques, l'auteur relève un découpage sociologique rigide pour expliquer l'expérience sociale qui exige plutôt, en raison de sa labilité, une diversification constante des cadres de sa compréhension. Face à cette complexité, Dorismond se démarque de toute irréductibilité de certaines catégories afin de les rapprocher au prisme de la complémentarité épistémologique. Il définit ainsi le dualisme : « Le dualisme est à entendre comme une tendance méthodologique ou épistémologique à comprendre la société par une division duelle ou duale en gommant les logiques transversales que nous rencontrons dans la dynamique sociale globale » (Dorismond 2020 : 31). Il synthétise ainsi les conséquences de ce dualisme sur les sciences sociales :

Donc, en ce sens, nous soutenons que l'impasse des sciences sociales haïtiennes réside dans cette confusion entre un point de vue sociologisant qui se généralise à toutes les

⁷ Edelyn Dorismond, « Sociétés postesclavagistes et fondation politique. Le problème de l'institution du commun dans la société haïtienne », Port-au-Prince, Zone509, 19 août 2019.

⁸ Pour bien cerner la définition du « problème haïtien », il serait mieux de se référer à cet excellent article de Dorismond : « Que peut-on entendre par problème haïtien ? », Le National, 1

septembre 2020. Selon l'auteur, le problème haïtien nomme les obstacles entravant une politique progressiste en Haïti tout en visant une reformulation des impasses qui bloquent le travail de l'imagination et de la création.

sciences sociales haïtiennes, au détriment d'une fondation véritablement anthropologique ou philosophique dont la vertu serait de proposer un cadre de formulation des questions et des modes de conceptualisation en court-circuitant la manière spontanée que s'élaborent généralement les concepts fondamentaux des sciences sociales haïtiennes (Dorismond 2020 : 23).

Dorismond relève deux caractéristiques de ce dualisme méthodologique. La première est sa dimension politique dessinée dans un partage de places dans la société. Il y aurait une forme d'ordre de division créant une « police » dans l'organisation du sensible. « Le dualisme est une politique », écrit-il pour signaler ses enjeux épistémologiques (Dorismond 2020 : 37). La deuxième caractéristique est la politique scientifique engendrée par ce dualisme. Ce dernier serait inscrit dans un déterminisme historique éclipsant les autres disciplines des sciences humaines. L'auteur parle d'« un usage inflationniste de l'histoire » qui aurait créé une conceptualisation linéaire et spontanée (*Idem*). Il vise le matérialisme historique et propose de trouver une « ligne » pour réunir différents groupes sociaux ayant des intérêts opposés, tels que les masses populaires et les élites ; les classes dominantes et les travailleurs. Cette critique du dualisme dépasse le cadre épistémologique pour invalider idéologiquement les pensées fondées sur le matérialisme

dialectique et historique. De quoi cette critique du dualisme est-elle le nom ?

La critique de ce dualisme s'est opérée au prix d'un rejet des analyses de classes et de la méthode dialectique. Dorismond assume son refus de penser en classes⁹, question d'éviter les positions idéologiques : « Dès lors, diviser la société haïtienne par des formes de compréhension spécifiques à des groupes n'a pas une trop grande importance, en ce qu'on parle de société là où l'on n'en trouve pas » (Dorismond 2020 : 24). Il tient beaucoup plus à la catégorie de la culture, ce qu'il va justifier au nom de la phénoménologie. Les différentes positions sociales par rapport à la production et à la consommation ne bénéficient pas de son attention. La société reste aux yeux de l'auteur un tout homogène dont les classes n'indiquent rien comme symptômes. Il reconnaît au regard du mode de fonctionnement du capitalisme l'existence objective des classes mais signale l'impertinence de cette catégorie dans sa démarche phénoménologique. Dorismond privilégie les initiatives individuelles au détriment des dynamiques de groupe, ce qui invalide toute perspective globalisante. Je me demande si on peut cerner les activités des individus en dehors des structures sociales ? L'individu est-il en dehors des contradictions de classes ? Il serait mieux de voir l'individu dans ses aspirations sociales au lieu d'insister sur ces côtés privés. L'individu personnel ne permet pas de saisir les enjeux

politiques étant au cœur de la dégradation du pays. Au nom de l'unité fonctionnelle des rapports sociaux avec les initiatives individuelles, la catégorie d'« individualité de classe » propose plus de moyens pour cerner les dispositions de la production et de la reproduction des conditions d'existence. Le mode de production capitaliste n'appauvrit pas seulement les classes défavorisées mais il écrase le prolétaire dans sa chair. L'individu est toujours social, donc ancré dans des luttes constantes de classes.

Dorismond s'en prend implicitement à la méthode dialectique dans sa critique du dualisme. Il reproche à la dialectique de dépasser les contradictions. Le dépassement serait un retour aux thèses décortiquées sans sortir de ses entourages logiques. Dorismond reprend la vague antidialectique qui a régné au XX^{ème} siècle au nom d'un rejet des travaux de Hegel. Gilles Deleuze situe le problème au niveau de la contradiction qui n'arrive pas à penser la différence. Deleuze parle de « l'infame dialectique » et écrit ceci : « La dialectique se nourrit d'oppositions parce qu'elle ignore les mécanismes différentiels autrement subtils et souterrains » (Deleuze 2002 : 76 et 1962 : 181). Deleuze s'inscrit dans une promotion de la notion de différence contre celle de contradiction (Deleuze 1968). Adorno propose une *dialectique négative* (1966) qui s'arrête à la contradiction afin d'éviter le dépassement qui serait à ses yeux une stratégie de réduction de la connaissance. Adorno invite à

⁹ Voir aussi son article « Qu'est-ce que lutter ? » (Le National, 17 novembre

2020), où il parle de « vieilles théories de la lutte des classes ».

penser sans réserve afin d'aller jusqu'au bout de la critique. Dorismond vacille entre ces deux perspectives qui lui permettent de poursuivre ses « esquisses » dans une optique « spirale » croisée au « zigzag philosophique ». Proche d'une *dialectique négative*, Dorismond s'empare aussi de la philosophie deleuzienne de la fuite pour comprendre le phénomène de la mondialisation. L'obsession épistémologique de la politique de la fuite remet en cause la centralité des classes ouvrières.

Dorismond propose une nouvelle méthode d'interprétation de l'histoire : le zigzag phénoménologique. Il s'agit de penser par esquisses, sans suivre une voie linéaire de la logique formelle. Marc Richir reste la référence principale pour penser cette méthode dotée d'une dose haïtienne de spiralisme. La pertinence de la méthode zigzag, c'est qu'elle comporte des tournants capables d'éviter toute obsession linéaire et tout obstacle imminent. Le zigzag pose les conditions de la quête du sens de multiples existences humaines. En politique, cette méthode autorise les revirements qui peuvent déstabiliser les espaces de revendications. Dorismond apporte ces précisions :

Le zigzag phénoménologique porte le souci méthodologique de la transversalité de l'entrecroisement qui rend possible le croisement du global et du local, de l'Etat et de la société, de l'individuel et du social, des oppositions ou contradictions dans un lieu tendu sans dépassement ; par quoi il se distingue de la logique dialectique qui ne se conçoit

pas sans un dépassement (Dorismond 2020 : 20).

Le fondement de toute la pensée de Dorismond se trouve dans les grandes thèses de la phénoménologie husserlienne. Il se démarque de la phénoménologie hegelienne par son rejet de la dialectique au profit d'un zigzag spiraliste. Son anthropologie en contexte esclavagiste, sa philosophie de la diversité et sa méthode de penser par esquisses baignent dans ce courant occidental qui se fie aux apparences pour faire de la philosophie une discipline scientifique. La place de ce courant dans la pensée combien originale de Dorismond nous pousse à évaluer son mode de critique de la colonialité. Le sous-titre de l'ouvrage (« Essai sur les racines de la colonialité de l'Etat haïtien ») annonce une velléité décoloniale qui mérite d'être précisée par l'auteur en raison de sa grande influence par la phénoménologie. Que donne à penser cette référence assumée par l'auteur à la phénoménologie ? Que peut accoucher la phénoménologie à partir du réel haïtien ? Comment expliquer ce choix philosophique dans le cas de la compréhension des sociétés postcoloniales ?

La phénoménologie se fie aux points de vue de la conscience pour construire les sens. Elle insiste sur une certaine pertinence des représentations sans vraiment interroger leurs référents objectifs. La teinture idéaliste de ce courant husserlien le pousse à analyser la réalité telle qu'elle se donne à voir, donc à travers les phénomènes. Ce courant évite de considérer le réel dans sa racine, l'homme, pour s'adonner à son apparaitre trompeur. Marx fournit dans *Le*

Capital une analyse des formes produites par le capitalisme. Comment la phénoménologie pourrait appréhender le salaire et la marchandise dans leurs formes-structures-trompeuses ? Tran Duc Tao n'a-t-il pas raison de signaler que la phénoménologie doit trouver dans le matérialisme dialectique son vrai fondement ? Que peut une phénoménologie coupée de toute dialectique matérialiste ? Dorismond qui assume que son « propos sur la terre est hautement phénoménologique » (Dorismond 2020 : 244) explique ainsi l'intérêt d'un tel courant : « L'intérêt de la phénoménologie dans ce travail consiste à répondre à la question du sens de la terre dans les luttes coloniales » (Dorismond 2020 : 239).

La phénoménologie et Haïti sont une rencontre fortuite qui devrait se compléter par l'anthropologie. Comment faire dialoguer ces rationalités intellectuelles ? Dorismond esquisse à partir de l'expérience haïtienne une anthropologie philosophique en contexte esclavagiste inspirée de la phénoménologie. Cette anthropologie fondamentale (en chantier) devrait jouer un rôle épistémologique en revalorisant la catégorie de culture au détriment de celle de société. L'objectif consiste à lutter contre l'inflation sociologique dont souffrent les sciences sociales. Cette anthropologie sera critique envers la tradition haïtienne largement centrée sur le vodou pour saisir la vie paysanne.

Épistémologie et anthropologie philosophique

La pertinence de l'ouvrage de Dorismond est de conceptualiser

l'épistémologie haïtienne autour d'un ensemble de questions anthropologiques. Cette rencontre entre philosophie et anthropologie demeure le lieu épistémique de la critique des sciences sociales haïtiennes. Le recours à l'anthropologie dans l'émergence de la pensée philosophique s'explique en grande partie par l'histoire d'Haïti marquée par ce que André Marcel d'Ans appelle une « lutte de races » (Ans 1985). L'anthropologie philosophique demeure « indispensable » aux yeux de Dorismond pour « procurer à la fois une lucidité réflexive aux sciences sociales haïtiennes, mais surtout couper court à une manière de s'ignorer, de ne pas se prendre au sérieux » (Dorismond 2020 : 22). L'auteur prône une réflexion épistémologique reflétant les singularités du sujet élaborateur. La question de l'identité constitue les abords théoriques de cette critique des sciences sociales haïtiennes.

L'anthropologie esquissée par Dorismond est de nature « esclavagiste » et phénoménologique. Il précise l'objet de cette anthropologie, la figure de l'esclave, dont le corps a été confisqué. Il interprète l'attitude révolutionnaire d'un sujet non reconnu par l'Autre exploitant. Ainsi, Dorismond critique une tradition de l'anthropologie philosophique européenne qui n'aurait pas pris en compte, dit-il, la dimension de la domination. Comment sortir de cette anthropologie philosophique coloniale à partir de la phénoménologie ? Ce courant occidental fournit-il assez d'outils épistémiques pour opérer en marge de la colonialité ? Le geste libérateur

de Dorismond est de fonder cette anthropologie philosophique dans l'expérience haïtienne qui porte, à son origine en 1804, une radicalité singulière. La démarche de Dorismond consiste à « penser le sens de l'expérience humaine en situation de souffrance limite, telle que le représente l'esclavage » (Dorismond 2020 : 25). La question demeure : Pourquoi trouver dans un courant européen (la phénoménologie) l'appui de cette anthropologie philosophique en contexte esclavagiste ?

Le chantier de l'anthropologie philosophique de Dorismond pourrait s'enrichir des travaux de Louis Althusser ancrés dans un « humanisme pratique ». Althusser s'appuie sur la 6^{ème} des *Thèses sur Feuerbach* de Marx pour formuler une « anthropologie de la relation ». Marx définit l'essence humaine comme l'ensemble des rapports sociaux. La quête du sens trouve son sens dans les structures, ce qui accouche d'une analyse de l'extériorité. On dirait que Dorismond se trouve dans une « phénoménologie de l'intériorité » faisant de la conscience le lieu de légitimation de la vérité existentielle. La revalorisation de la question de la nature humaine ou de la condition humaine dans l'anthropologie philosophique pourrait aider à cerner ce que peut être l'homme haïtien. Qu'implique le fait d'être Haïtien ?

Il reste à définir la pratique philosophique en Haïti, ses objets et ses modes de conceptualisation. Entre l'homme haïtien et les sciences sociales haïtiennes, la philosophie dans ce pays devrait provoquer de nouvelles questions

relatives à l'environnement et à la santé. Elle devrait aussi créer un espace épistémologique haïtien apte à produire de nouveaux concepts. La pertinence de l'anthropologie dans la philosophie vise l'articulation d'un mode haïtien de penser des questions universelles. Toute la pensée haïtienne se trouve traversée par cette préoccupation épistémologique dérivée de l'histoire singulière de ce pays. Quel serait le point de départ d'une telle démarche ? La critique des savoirs occidentaux trace la voie décoloniale des épistémologies du sud. Le *moment marxiste haïtien* demeure prolifique dans l'élaboration de cet espace épistémique alternatif.

Le « réalisme merveilleux des Haïtiens » de Jacques Stephen Alexis constitue l'un des moments forts de cette tentative. Ce courant postule ceci : « Le peuple haïtien, ainsi que d'autres peuples d'origine nègre, par exemple a une vision bien personnelle de la réalité sensible, du mouvement du rythme et de la vie » (Alexis [1956] 2002). Le concept Merveilleux se réfère à la culture populaire, notamment le rapport des paysans au naturel et au surnaturel. Ce courant vise, précise Alexis, la « découverte d'une voie authentiquement haïtienne » afin de bien défendre les défavorisés. Alexis reformule le réalisme en fonction de la singularité haïtienne afin d'adresser une critique constructive à l'Occident. C'est une tentative de penser par soi-même en créant de nouveaux outils épistémiques. Alexis invite à reconceptualiser la batterie théorique des sciences sociales haïtiennes au regard de véritables catégories haïtiennes. Le réalisme merveilleux des années 1950 se définit comme une manière

haïtienne de saisir des enjeux culturels de tendance anticolonialiste. L'une des tâches fondamentales de ce courant est la suivante : « Rechercher les vocables expressifs propres à son peuple, ceux qui correspondent à son psychisme, tout en utilisant sous une forme renouvelée, élargie les moules universels, en accord bien entendu avec la personnalité de chaque créateur » (Alexis [1956] 2002 : 51).

Les deux congrès de philosophie tenus en 1944-1955 ont contribué à l'émergence de cet *espace épistémique haïtien* entamé par le « réalisme merveilleux des Haïtiens » de Jacques Stephen Alexis. On pourrait ajouter à ce projet épistémique Gérard Pierre-Charles et Jean Luc Yves Montas qui évoquent respectivement *l'économie haïtienne et sa voie de développement* (Gérard Pierre-Charles 1967) et le « socialisme haïtien » (Jean Luc Yves Montas 1976). Le premier congrès a été consacré au problème de la connaissance, notamment à Emmanuel Kant, auteur de la *Critique de la raison pure*. Ce congrès représente la première tentative de la philosophie de « parler haïtien », pour reprendre Maurice Elder Hyppolite de la revue « Moun ». Maurice estime que le choix de cette thématique de la connaissance pendant la période de guerre n'était pas anodin. Il y aurait eu une nécessité d'enrichir la pensée haïtienne au contact de la philosophie occidentale. Les différentes activités qui ont eu lieu en Haïti entre 1940-1960 expliquent ce besoin de déconstruction intellectuelle et de reconstruction épistémologique. Ce congrès aura suscité de véritables dynamiques de réflexions philosophiques dans l'espace haïtien. La revue « Moun »

était sur la bonne voie avec un tel projet : « Pou filozofi ka pale kreyol ». Le personnelisme n'était-il pas le principal obstacle à cette entreprise intellectuelle ? Comment penser une philosophie haïtienne dont le fondement se trouve en marge des courants occidentaux ? Que peut rapporter à la pensée haïtienne la phénoménologie, le personnelisme et le marxisme ? Comment penser avec/contre/sans l'Autre cet espace épistémique haïtien ?

Philosophie, politique de l'environnement et sciences sociales

L'ouvrage de Dorismond fournit de véritables pistes pour penser philosophiquement l'environnement haïtien. Sa « phénoménologie de la terre » permet d'en faire un « somfl d'expériences » qui accumule une pluralité de subjectivités. S'intéresser à la « terre-sol » de la société humaine, c'est reformuler les discours y relatifs. S'appuyant sur les travaux d'Husserl, il interroge le sens de l'enracinement des colonisés dans la terre haïtienne. « L'intérêt d'une telle lecture est de permettre de mettre en place un cadre philosophique d'interprétation de l'histoire haïtienne selon la grille de l'occupation et de la gestion de la terre », écrit l'auteur pour justifier sa « phénoménologie de la communauté et du sens » (Dorismond 2020 : 240). Cette articulation de la philosophie vers la terre actualise le renouvellement de la philosophie en Haïti. Il serait bien de savoir comment vivre dans un espace post-sismique. Dorismond écrit :

La philosophie est appelée à se penser autrement, ou à

apporter de nouvelles formulations sur la question du vivre-ensemble en contexte de hauts risques, de potentielles catastrophes, surtout dans le cas de la société haïtienne qui est, d'une part marquée par l'histoire d'une terre laminée par des conflictualités coloniales, donc recevant des configurations spécifiques que nous appellerons diverses. En ce que les conflictualités haïtiennes - ou caribéennes - s'enracinent dans une sociabilité sans « origine », sans fondation traditionnelle ou ancestrale ; elles se déploient sur un sol aussi pluriel que la société. Donc c'est à la mobilité d'habiter la terre dans une certaine unité que la philosophie doit être mobilisée. D'autre part, il reviendra de répondre au problème de la fragilité de l'espace composée de risques inhérents à la région et au monde. Enfin s'il fallait mobiliser la philosophie, ce serait aussi pour le souci de savoir de quoi sont capables les sciences sociales actuelles au regard de notre temps qui tremble constamment sous les menaces en tout genre : naturel, « humain et trop humain ». Tel est le paradigme philosophico-épistémologique que l'Etat devra intégrer dans ses politiques publiques de gestion de l'environnement (Dorismond 2020 : 265).

La pertinence d'une telle approche se trouve dans la rencontre de la philosophie avec la politique de l'environnement et les sciences sociales. Dorismond fait converger une approche épistémologique décortiquant les discours classiques

haïtiens avec des questions écologiques. Sa philosophie de la terre est une déconstruction-construction des narrations haïtiennes sur l'environnement. Ce projet philosophique s'inscrit dans un cadre politique visant la mise en place de nouvelles politiques publiques. « Aborder l'histoire politique de la société haïtienne sous l'angle de la terre », c'est élargir la problématique environnementale au prisme d'une nouvelle organisation du commun (*Ibidem*). La question environnementale devient l'épicentre d'une reterritorialisation politique ciblant les espaces souffrant des affres de la colonisation, de l'esclavage et surtout du capitalisme.

Ce cri de Dorismond mérite une attention particulière : « Haïti va mal, Haïti va très mal » (Dorismond 2020 : 150). Ce surgissement résume toute l'intention de l'auteur axée sur une critique acerbe de la politique haïtienne. Il faut comprendre cette critique des sciences sociales comme un plaidoyer pour la science, meilleur outil de résolution du « problème haïtien ». Cet ouvrage de Dorismond opte pour une autre manière de faire de la science afin de penser un nouveau cadre épistémologique propre aux sociétés postcoloniales. Le problème haïtien doit être pensé dans des termes radicaux exigeant une implication des acteurs concernés. La politique haïtienne doit être à l'écoute d'une science décoloniale dont la méthode priorise les points de vue des subalternes. Cette rencontre entre science et politique reste le meilleur angle de lecture de cet ouvrage de Dorismond qui critique dans un seul mouvement les sciences sociales haïtiennes et la pratique politique

haïtienne. Comment mettre la science (et sa critique) au service de la politique dans les pays appauvris ? Comment impliquer différents acteurs dans la construction d'un espace épistémologique haïtien ? La co-construction n'est-elle pas la meilleure forme de productivité scientifique et d'organisation politique ?

Cette recension, n'étant pas digne de son nom, esquisse quelques pistes de réflexions en marge de la problématique centrale de l'ouvrage *Le problème haïtien*. Ce dernier est tellement riche au point de susciter tout lecteur vers le développement de certaines idées. La richesse de cet ouvrage réside dans le débordement conceptuel dont il peut être l'objet chez tout lecteur avisé. Il ouvre la brèche d'un contrôle constructif des sciences sociales haïtiennes qui, souvent, se laissent envahir par des méthodes inappropriées et des concepts étrangers. Repenser les sciences sociales haïtiennes, c'est exiger de nouvelles pratiques politiques visant tous les compartiments de la société haïtienne. Cet ouvrage demeure un essai politique passant par l'épistémologie pour prôner une nouvelle façon de faire de la politique. Ce qui se confirme ainsi par l'auteur : « Nous nous donnons en spectacle : Haïti représente la scène d'un jeu macabre où la politique de la souffrance de l'autre constitue la manière intelligente de faire de la politique, c'est-à-dire que nous avons une manière de faire de la politique qui est la perversion de la politique elle-même (Dorismond 2020 : 150) ».

Bibliographie sélective

- Alexis, Jacques Stephen, 1956, « Du réalisme merveilleux des Haïtiens », In *Présence africaine* 8-9-10 : 245-271 [*Présence africaine* 2002/1-2 (165-166) : 91 à 112].
- Althusser, Louis, 1965, *Pour Marx*, Paris, Maspero.
- Ans (d'), André Marcel, 1985, « Préface », In Bastien, Rémy. *Le paysan haïtien et sa famille : Vallée de Marbial*, Paris, Karthala.
- Balibar, Etienne, 2020, « Renouveau de l'anthropologie philosophique ? », In *Cahiers critiques de philosophie* 22 : 71-97.
- Cadet, Jean-Jacques, 2020, *Le marxisme haïtien. Marxisme et anticolonialisme en Haïti (1946-1986)*, Paris, Éditions Delga.
- Camilus, Adler, 2017, « La Révolution haïtienne de 1804 : entre les études postcoloniales et décoloniales latino-américaines », *Réseau d'études décoloniales/Réseau décolonial*, <http://reseaucolonial.org/2017/10/01/la-revolution-haitienne-de-1804-entre-les-etudes-postcoloniales-et-les-etudes-decoloniales-latino-americaines/>
- Célius, Carlo Avierl, 2005, « Cheminement anthropologique en Haïti ». *Gradhiva* 1 (47-55).
- Deleuze, Gilles, 1962, *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF.
- Deleuze, Gilles, 1968, *Différence et répétition*, Paris, PUF.
- Deleuze, Gilles, 2002, *L'île déserte et autres textes*, Paris, Minuit.
- Dorismond, Edelyn, 2020, *Le problème haïtien. Essai sur les racines de la colonialité de l'Etat haïtien*, Port-au-Prince, Éditions Etoile Polaire.
- Dorismond, Edelyn, 2019, « Sociétés postesclavagistes et fondation politique. Le problème de l'institution du commun dans la société haïtienne ». *Zone509* [en



ligne] :

<https://509zone.com/societes-postesclavagistes-et-fondation-politique-le-probleme-de-l'institution-du-commun-dans-la-societe-haitienne/> [19 août 2019].

Dorismond, Edelyn, « Qu'est que lutter ? Critique du militantisme haïtien au temps du désarroi. Un essai afin de repenser l'expérience politique haïtienne ». *Le National*, 17 novembre 2020.

Dorismond, Edelyn, « Que peut-on entendre par problème haïtien ? », *Le National*, 1 septembre 2020.

Feuerbach, Ludwig [1843], « Principes de la philosophie de l'avenir », in Althusser, Louis, [1961] 2001, *Manifestes philosophiques*, Paris, PUF.

Garo, Isabelle, 2011, *Foucault, Deleuze, Althusser et Marx*, Paris, Editions Demopolis.

Gustinvil, Jean Waddimir, 2012, « Du savoir de l'autre à la construction de soi : les enjeux du savoir dans la

construction de l'Etat haïtien », *Mouvements* 4 (72) : 100-107.

Marx, Karl, 2007[1844], *Les Manuscrits de 1844* (Trad. Franck Fischbach), Paris, Vrin.

Marx, Karl, 1872, *Le Capital*, Paris, Edition Lachatre (consulté sur Gallica).

Schaff, Adam, 1968, *Le marxisme et l'individu*, Paris, A. Colin.

Thao, Tran Duc, 1951, *Phénoménologie et matérialisme dialectique*, Paris, Editions Minh-Tan.

Aux sources de la géologie haïtienne : un article de Louis- Gentil Tippenhauer (1864-1959) :

« Études géologiques entre Port-au-Prince, Jacmel, Baint et Grand-Goâve »¹⁰

Traduit de l'allemand et annoté par Carole Sassine

Enseignante à la FASCH

Membre chercheur du laboratoire LADIREP

Six ans après la publication de *Die Insel Haïti*, son auteur publiait une première série de 3 articles illustrés de cartes géographiques et géologiques dans la prestigieuse revue allemande *Petermanns Geographische Mitteilungen* (1899, vol. 45), laquelle « sans équivalent dans toute l'Europe occidentale ... [réunissait] une communauté d'hommes chargés de mettre en plan le monde [à une époque où] le champ de la géographie [couvrait] tant les récits de voyage, les mesures astronomiques, les relevés géodésiques que les débuts de l'ethnologie ».¹¹ Le présent article¹² fournit des indices intéressants sur les multiples engagements d'un ingénieur des Travaux Publics en Haïti au tournant des 19^e et 20^e siècles, aux plans pratiques et scientifiques, en une période d'intense développement des sciences de la terre. La traduction des textes de l'ingénieur Tippenhauer m'a fait découvrir une certaine communauté scientifique dans l'Haïti de cette période mouvementée de notre Histoire, où se détachaient quelques esprits éclairés et généreux, observateurs infatigables du milieu physique, soucieux de sa place dans le monde, des géographes et météorologues entre autres. Du présent article je retiendrai la conscience aigüe de failles importantes dans notre formation académique générale, axée dès l'origine sur les questions identitaires au point de faire peu de cas –jusqu'à récemment en tous cas -- des travaux concernant le territoire, ce milieu physique dont la violence nous aurait peut-être moins étonnés en janvier 2010, si avait été systématiquement et publiquement examinée au cours du siècle dernier l'hypothèse, formulée par l'ingénieur Tippenhauer d'un épicycle de mouvements transformants dans le sol localisé « au morne Campan, au SE de Léogane ». Lui, qui dans la préface de *Die Insel Haïti* déplorait déjà le peu d'intérêt pour la science et « les études supérieures » dans la formation générale de ses congénères.

¹⁰ Louis-Gentil Tippenhauer. 1899. "Geologische Studien zwischen Port-au-Prince, Jacmel, Baint und Grand-Goâve", In *Petermanns Geogr. Mitteilungen* 45 : 201-204.

¹¹ Nicolas Ginsburger. Juin 1899. *Cartographie, géographie et nationalisme : l'Institut Perthes, les Petermanns Mitteilungen et l'exploration de l'Amérique (1855-1914)*. Mémoire de

maîtrise Paris I-Panthéon Sorbonne.p.4, 8.

¹² NT : Il m'a été possible de répertorier d'autres de ces articles des vol. 47 et 55 des années 1901 et 1909.

En juin et juillet 1895, je me suis rendu, en tant qu'ingénieur au département des Travaux Publics, en compagnie du père Rolo, de Port-au-Prince à Baintet via Léogâne et Grand-Goâve par voie terrestre, pour y enquêter sur un bâtiment d'église. L'église, que les villageois avaient réussi à recouvrir après vingt ans de travail, s'était effondrée de manière inattendue. Les habitants de Baintet avaient utilisé pour la construction des pierres de craie blanche, extraites d'une grande carrière à proximité immédiate de la ville. Alors que cette pierre selon des tests effectués avec une sécurité quintuple n'aurait pas supporté des charges de plus de 2 kg par cm², chaque colonne de la nef centrale portait une charge de 74 kg par cm². En fait, toutes les colonnes du bâtiment étaient fissurées, sonnaient creux, et de gros fragments de leur surface extérieure avaient été arrachés par le vent. Les colonnes du clocher qui s'était heureusement effondré pendant la construction, étaient encore plus tendues. Je dois ajouter, au passage, avoir constaté tant d'erreurs élémentaires dans la construction que j'avais dû recommander la démolition complète de l'église. En quittant Baintet, j'ai longé la côte jusqu'à Jacmel et de là j'ai suivi le chemin qui passe par le morne Cal pour rentrer à Port-au-Prince. C'est l'itinéraire habituel par lequel est acheminé le courrier terrestre, qui transporte les lettres du Royal Mail de Jacmel à Port-au-Prince.

En novembre et décembre, j'ai voyagé à nouveau de Port-au-Prince à Jacmel, toujours pour le compte du département des Travaux Publics. Ma mission cette fois-ci

était de concevoir un projet de réhabilitation de la rivière des Orangers. Ce cours d'eau d'apparence tranquille se jette dans la baie de Jacmel après avoir traversé la ville. En saison des pluies cependant, il se gonfle parfois jusqu'à un niveau si élevé que l'existence de la ville en est menacée ; par exemple, en 1856 et 1894, cette rivière a charrié 455 et 395 cm³ d'eau par seconde dans la ville, en inondant les 3/4 et y causant de très grands dégâts matériels. Le projet d'en détourner le cours avant qu'elle n'atteigne la ville est réalisable. Il consistera à couper le morne Sainte-Hélène pour diriger la rivière des Orangers vers la Grande-Rivière, et à construire un barrage pour protéger les parties basses de la ville contre les crues de cette dernière. Faute d'argent, le projet n'a pas encore été réalisé. Pendant ce second séjour à Jacmel, une dépêche du Ministre me dirigea à nouveau vers Baintet. Une autre partie de l'église s'était effondrée faisant cette fois de nombreuses victimes. Les habitants de Baintet n'avaient pas suivi mon conseil. Ils n'avaient rien démolit, et avaient imprudemment poursuivi la construction.

De Jacmel, je suis revenu à la capitale via Léogâne par la route qui traverse la Rivière-Gauche en suivant la ligne télégraphique. Cet itinéraire atteint l'altitude de 300 m à Carrefour-Fauché, tandis que l'itinéraire ordinaire par le morne Mardi-Gras force à grimper à 520 m. Il se raconte que la route de Léogâne à Jacmel via Fauché et à travers la vallée de la Rivière-Gauche était praticable à l'époque coloniale. Aujourd'hui, il n'y a aucune trace d'une ancienne praticabilité. À Carrefour-Fauché, j'ai quitté la ligne

télégraphique et atteint la plaine de Léogâne par le col des Trois-Palmistes à 600 m d'altitude.

En janvier et février 1897, je suis retourné une troisième fois à Jacmel pour inaugurer le système d'éclairage électrique qui y avait été installé entre-temps. J'ai traversé à l'aller le morne Cal, mais j'ai pris au retour une route secondaire qui bifurque à la chapelle de Corail-Brache, atteint l'altitude la plus élevée à 408 m, et passe par la vallée de la Rouyonne pour atteindre la plaine de Léogâne à Deslandes.

Il existe une route qui relie Jacmel presque en ligne droite à Port-au-Prince. Cette route est cependant des plus difficiles, car elle passe par le col des Agents-Commissaires à une altitude de 1412 m. Je m'y suis rendu à partir de Port-au-Prince en mars 1887 en compagnie de l'ingénieur en chef Léon Laforesterie. Ce dernier cherchait un point d'où l'on pourrait voir à la fois Port-au-Prince et Jacmel. De ce col toutefois il nous a été possible d'apercevoir en même temps seulement les églises de l'Arcahaie et de Jacmel.

Au pied de la Chaîne au nord s'étale la plaine de Léogâne, qui englobe les plaines alluviales de la Grande-Rivière, de la Rouyonne et de l'Ester. Au sud de cette plaine, la péninsule de 30 km de large est traversée par quatre chaînes de montagnes toutes orientées exactement d'ouest-nord-ouest en est-sud-est, c'est-à-dire en parfaite conformité avec la structure géologique de la région. Les quatre principaux massifs en sont la chaîne du Fort Blockhaus, la montagne de la Vallée, respectivement de 1000 et 800 m d'altitude, le Gros-Morne et le morne Mardi-Gras, respectivement

de 500 et 600 m d'altitude. Les rivières Bras-Gauche et Grande-Rivière ont chacune creusé une dépression entre les hauteurs du morne St.-Eloi (1100m à l'ouest), et la chaîne des Agents-Commissaires (1400 m à l'est), par laquelle les routes que j'ai tracées mènent au-delà des montagnes.

Le drainage de la zone est assuré par des cours d'eau qui se déversent dans la baie de Jacmel, où, outre la rivière de la Vallée-de-Jacmel, les rivières Grande-Rivière, Gosseline et Rivière-Gauche se jettent également dans la mer. La convergence naturelle de toutes les vallées de montagne à Jacmel a fait de cette ville le plus grand centre de commerce entre Aux-Cayes et Santo-Domingo malgré son port peu sûr, exposé à tous les vents de la mer des Caraïbes et ses nombreux récifs. Seule le dépasse en inconvénients la rade ouverte de Bainet où il y a toujours un puissant ressac. De plus Jacmel et Bainet et toute la côte sud souffrent régulièrement des ouragans qui viennent ici buter contre les montagnes, tandis que la belle baie de Port-au-Prince de l'autre côté des montagnes ne connaît presque jamais ces vents violents. En raison de sa situation sur le versant de petites collines, Jacmel est considérée comme un endroit très sûr sur le plan militaire. Enfin, réduite en cendres par un incendie avant 1896, cette ville n'a pu se remettre de ce désastre jusqu'aujourd'hui.

Bainet compte à peine 2000 habitants ; elle se trouve sur un récif

corallien entouré de collines de craie nues et sans végétation, qui forment la terre d'ici, à perte de vue. Comme Léogâne et Bainet, Grand-Goâve n'est pas ouverte au commerce extérieur, n'est pas plus grande que Bainet et est toujours menacée, pour ainsi dire, par les débordements du torrent en cône de déjection de Grande-Rivière, sur lequel sont construites les maisons.

Située à 2 km de la mer dans une savane de la plaine, Léogâne peut compter 4000 habitants. Le quartier du port constitué de quelques cabanes de pêcheurs se trouve dans une zone marécageuse très insalubre, dans laquelle s'élèvent également les bâtiments d'une usine de traitement du café récemment construite, annonce d'une faillite économique certaine.

La plaine de Léogâne produit principalement de la canne à sucre, qui jusqu'à présent a été utilisée uniquement pour la fabrication de rhum et de tafia. Ses montagnes produisent principalement du café, dont les plants ne présentent une croissance luxuriante que dans les zones les plus élevées des calcaires non crayeux ou dans les vallées fluviales. Toute la zone est basaltique et pauvre en végétation.

Comme l'ensemble de la péninsule sud-ouest d'Haïti, la zone entre Léogâne et Jacmel dans son relief et sa configuration actuels a été essentiellement formée par une éruption basaltique, dont le centre est probablement à trouver au sud-est de Léogâne dans le morne Campan. Je n'ai pas encore visité cette zone d'éruption qui n'est donc

pas indiquée sur la carte ci-jointe¹³. Le morne Campan, de forme pyramidale caractéristique, est actuellement visible de toute la plaine de Léogâne ; il semble s'élever à environ 1300 m. d'altitude.

Le basalte, dont les cendres et les résidus ont directement formé le morne Mardi-Gras dans la plaine, a tracé une ligne d'éruption sous la forme d'une bande de 12 km de large qui émerge du SE, s'étend en direction ONO et disparaît à l'Acul. Le basalte a percé la roche calcaire du Tertiaire supérieur, et l'on trouve partout alentour des calcaires fortement métamorphisés, tous fortement stratifiés à 70°, 80°, voire 90°. Il s'agit le plus souvent d'un basalte noir, dense et à grain fin. Ce n'est que dans la vallée de la rivière des Citronniers que se développe en grandes quantités le basalte en forme d'amande [*Mandelstein*] de couleur rougeâtre, parsemé d'innombrables cristaux de natrolite. Par endroits, au point culminant de la route de Citronnier, l'on trouve du basalte à gros grain. Adossée au noyau basaltique qui l'a soulevée et plissée, s'étend en surface et vers la côte une zone plus large de calcaires à fines lamelles, certains tendres, friables, jaunes et blancs, d'autres crayeux et blancs, ou marneux. La vallée de la Rivière-Gauche constitue une exception, car on y trouve essentiellement des conglomérats récents de galets calcaires, entrecoupés seulement par endroits d'étroites bandes de marne grise. Ces roches Nagelfluh ont été également plissées, comme on peut le remarquer clairement près de Boucicut. Ces conglomérats

¹³ NT : J'ai retrouvé à la page indiquée du volume 45 une carte de la zone de Miragoane (#3), pas de carte

correspondant à cet article. À première vue, le séisme destructeur du 12 janvier

2010 aurait eu dans cette zone son épiceentre.

semblent avoir été déposés dans un golfe peu profond, dont les restes sont encore visibles dans la baie de Jacmel, et dont le principal développement est à rechercher dans une direction NO à partir de Jacmel. La présence de nombreuses algues fossiles montre des traces évidentes d'un ancien littoral marin à 190m au-dessus du niveau de la mer dans la vallée de la Rivière-Gauche entre Grand-Abbé et Rivière-Mapou. C'était une ancienne côte avec de fortes vagues, l'exacte image pétrifiée des bords de mer actuels à Jacmel et Bainet. Le soulèvement de toute la zone, qui a commencé avec les éruptions basaltiques de la fin de la période tertiaire supérieure, semble avoir été progressif et le rivage du début du Tertiaire de la baie de Jacmel aura été constamment repoussé. À Escapaille, dans le lit de la Rivière-Gauche, il y a dans les calcaires une petite source d'eau sulfureuse, appelée Source-Puante, moins importante toutefois que les Sources-Puantes au NE de la baie de Port-au-Prince.

Au sud de la zone de conglomérat, l'on trouve des calcaires du Crétacé qui se transforment en craie pure en direction de Bainet. Dans cette craie on trouve de rares fossiles, tous du Tertiaire supérieur. Je n'ai encore trouvé aucun fossile dans les calcaires. Empilés sur la craie et coiffant les plus hauts sommets (aux mornes St.-Eloi et Laporte), on remarque de vieux calcaires coralliens sans stratification, des blocs pointus, tranchants, fortement perforés. Ils doivent leur surface rugueuse et perforée à l'altération par l'eau de pluie, laquelle dépose à leur surface un matériau rouge et argileux issu des composants

argileux et ferrugineux du calcaire. Cette argile devient très glissante pendant la saison des pluies, rendant extrêmement dangereuses les routes qui passent par de tels itinéraires. Ainsi, le chemin du morne Laporte entre Jacmel et Bainet est presque impraticable en saison des pluies. Partout où les calcaires se transforment en craie, la végétation s'appauvrit. Par exemple, quand on promène son regard du haut du morne Beguin au-delà de la vallée de la rivière de Bainet, on ne voit au loin que des collines blanches et dénudées. Les calcaires crayeux émergent tous de la mer des Caraïbes avec une inclinaison de 25°

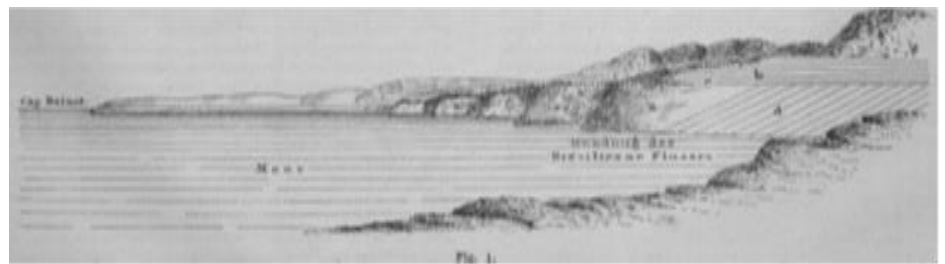


Figure 1 - Coupe géologique de l'embouchure de la rivière brésilienne.

à 30°, comme on peut le voir particulièrement bien au passage de la rivière « L'eau-Gênée » sur le chemin de Bainet. La rivière traverse les montagnes côtières de 300 m d'altitude dans une gorge étroite, aux parois abruptes. Ces murs sont constitués de calcaires crayeux et mous dans leurs couches supérieures, qui deviennent plus compacts et conglomératiques, d'un mélange d'innombrables petites coquilles dans un liant calcaire.

Toute la côte entre Jacmel et Bainet est constituée de falaises. Les craies et les tufs sont issus d'une étroite zone de coraux surélevés de la mer, dont la structure corallienne est encore si bien conservée qu'on pourrait penser que les piles de

coraux et les tas de coquillages sont sortis de la mer seulement la veille. L'on trouve également sur l'Habitation Papette près de Grand-Goâve des monticules bas, constitués uniquement de blocs de corail. La colline sur laquelle sont construites les maisons de Bainet est également faite de débris de coquillages, de coraux et de blocs alluviaux, enfoncés dans la marne et le tuf.

L'examen minutieux de l'affleurement rocheux me porte à penser qu'après le soulèvement et le plissement des sédiments du Tertiaire par l'éruption basaltique - qui, entre autres, a provoqué

l'élévation des strates de la côte entre Bainet et Jacmel à une inclinaison de 25° à 30° - un soulèvement vertical a commencé, qui semble se poursuivre encore aujourd'hui.

À l'embouchure de la rivière Brésilienne (Fig. 1 ci-dessus), on voit depuis la route une coupe géologique qui prouve mon hypothèse :

- a) Tuf corallien sans structure, formant la côte abrupte ;
- b) Tufs coralliens superposés horizontalement, comme apparemment déposés de manière discordante sur les

- calcaires du Crétacé après le soulèvement ;
- c) Ligne de terminaison horizontale ;
- d) Tuf calcaire du Crétacé plongeant de 30° vers le sud.

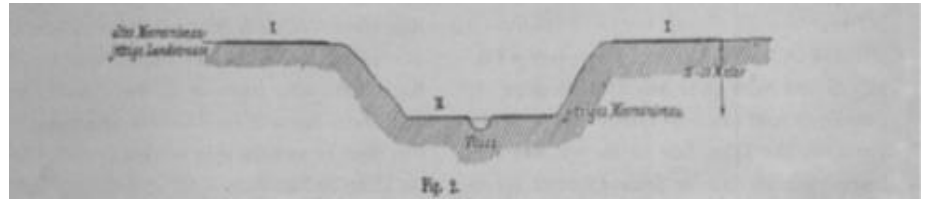


Figure 2 - Terrasse côtière Bainet

Une autre preuve du soulèvement vertical est le fait que le littoral entre Bainet et Jacmel est formé en terrasses. La première terrasse est située à environ 20 m au-dessus du niveau de la mer. Sur le côté, on peut voir par endroits les traces de l'ancienne terrasse, notamment entre la rivière Faine près de Bainet et le Trou Mahot. Au fait, les anciens habitants de Jacmel rapportent que la plage de Jacmel continue de s'élever.

Il me faudrait encore ajouter une observation (Fig. 2). Tous les fleuves qui se jettent dans la mer entre

Bainet et le morne Foual, ont fouillé la terrasse côtière et coulent à 15-20 m plus bas que le niveau de la route, qui se déroule sur le plateau de la terrasse côtière. Sur 1 km de part et d'autre du lit de la rivière, la terrasse est parsemée de gravats fluviaux, constitués principalement de galets bruns-noirs. Il n'est pas possible qu'une inondation ait ramené ces blocs à leur niveau actuel. Le plateau de la terrasse côtière devait être au niveau de la mer il n'y a pas si longtemps, et la fine couche de galets noirs de la rivière marque l'ancienne zone de confluence. Les rivières se sont creusées au rythme de l'élévation

perpendiculaire de la côte. Le niveau du confluent suivait le niveau de la mer, si bien qu'aujourd'hui les deux couches de gravats amenées par la rivière sont bien visibles à 15 m et à 20 m d'altitude, séparées par une couche corallienne de tuf et de craie.

Je peux donc ajouter pour finir que, si le contour actuel de la péninsule sud-ouest a été dessiné en général par l'éruption basaltique du Tertiaire supérieur, les détails du littoral très découpé, en particulier entre Bainet et Jacmel, sont dus à un soulèvement vertical qui semble se poursuivre encore aujourd'hui.

Actualité du laboratoire

désARmer la violence

Deux membres permanents du laboratoire LADIREP sont intervenus à un nouveau type d'événements lancé par l'Institut Français d'Haïti (IFH) lors de la nuit des idées. Selon la direction de l'IFH, « **désARmer la violence** » est un « "laboratoire" sur la violence » associant « artistes et intellectuels autour d'une performance pensée par des penseurs/penseuses et représentée par des artistes qui sont eux comme des capteurs sismiques ».

Dr Jean Waddimir Gustinvil a présenté sa communication, le 28 janvier 2021, le jour de la nuit des idées dans le cadre d'un panel avec l'écrivaine Yanick Lahens et la metteuse en scène Gaelle Bien-Aimé. Environ un mois plus tard, le vendredi 5 mars 2021, Dr Edelyn Dorismond a fait sa communication dans un panel composé de l'historienne Sophie Wahnich (CNRS). S'en est suivi une prestation du performeur René Schneiderson.

Ci-dessous les résumés des communications des collègues qui ont associé le laboratoire à un tel événement qui servira à enrichir nos travaux et à disséminer nos résultats de recherche.

« Violence et événement : les possibles d'une rencontre violente », Edelyn Dorismond

La « poétique de la relation » des sociétés européennes et celles de la Caraïbe est un chant tumultueux de violences, un chant de destructions des corps et des âmes : un chant de dénégation et de déchaînement des appétits de toutes sortes. Violence entre les Européens, violence contre les peuples indiens et africains, violence contre leurs formes symboliques ravalées au rang de l'inculture, de la « barbarie » ou de la « sauvagerie ». Réactions violentes des Africains et des Indiens contre les Européens. Violence (agressive) contre violence (défensive) : la « bestialité » prend possession du symbolique, le fragilise.

Double régime de violences, l'un prend en charge le corps dans son affectivité, le symbolique dans son incarnation.

Comprise comme « événement », c'est-à-dire comme l'effectuation d'une temporalité marquant un avant et un après tout en remplissant le présent d'un nombre in(dé)fini de possibilités d'avenir, la découverte des Amériques, particulièrement de la Caraïbe pose un problème central à la philosophie. Sa réponse exige un détour qui semble couper court à un optimisme joyeux, qui parie avec enthousiasme sur la « résilience » des corps « contaminés » par le racisme, l'exploitation capitaliste, sur leur capacité à faire de la maltraitance œuvre de bien-être.

En prenant la société haïtienne comme cas d'espèce de ma réflexion, qui a la prétention, dans ses présupposés, d'embrasser plus de réalités socio-historiques, politiques et anthropologiques possibles qu'elle n'en pose explicitement, mon intervention s'intéresse à une question à la formulation tragique : peut-on sortir de la violence ? Cette question doute de la sortie, scrute l'érosion du symbolique comme manifestation de cette violence originelle non maîtrisée ; du moins, elle entend éprouver les voies de sortie qui ont été proposées.

Les expériences politiques haïtiennes inspirent cette question et constituent la matière d'observation de cette réflexion. Toutefois, si la réponse, à première vue, à cette question porte une résonance pessimiste, c'est qu'elle entend passer par les mailles serrées du

pessimisme pour proposer une autre issue que celle de la pensée de la résilience ou de l'optimisme joyeux : la sortie de la violence appelle l'« institution symbolique ». En d'autres termes, elle considère que seule la mise à distance d'un reste « archaïque » à l'œuvre dans l'esclavage est susceptible d'apaiser le monstre en furie en chaque homme (haïtien) est susceptible de faire advenir un ordre de violence apaisé ou vivable. Quel est ce reste archaïque ? C'est avant tout à cette dernière que je tenterai de répondre en proposant un descriptif anthropologico-philosophique avant d'en venir à la question de la sortie en discutant au préalable les réponses déjà disponibles.

« L'écriture de la violence : poétique, éthicité et l'impossible possible communisation du monde », Jean Waddimir Gustinvil

Nous proposons dans le cadre de cette présentation de revenir sur l'un des points aveugles des théories de la violence en sciences humaines et sociales : celui de la difficulté de sa délimitation (ses lignes frontalières ou transfrontalières) ou de sa désignation (sa reconnaissance par le langage voire sa prise en compte par la poétique sans la métaphoriser). Cette difficulté de dire la violence en dehors de sa reconnaissance sociale provient du fait que tout acte de nomination désignation des formes de violence (de race, de genre, d'épistémologie, etc.) s'inscrit dans l'institution symbolique et dans la continuité de ce qu'une société humaine, une civilisation fait, de ce qu'elle reconnaît comme l' (in)humain, de ce qu'elle accepte ou non des formes de vies viables ou non viables, i.e les accueillir dans la dignité ou les assigner à l'indignité tout court.

Qu'en est-il de l'artiste, de l'écrivain ou de l'œuvre ? Ne deviennent-ils des acteurs d'une scène dont ils sont appelés à performer ou à produire du sens dans les limites du possible et de l'impossible lorsqu'ils n'ouvrent pas tout simplement les horizons du possible ? Faudrait-il en conclure pour autant que toute scène d'écriture - tentant de saisir/ de décrire ou de poétiser les actes de violence ou les formes de violence (comme c'est le cas de *La couleur de l'aube* de Yanick Lahens) à travers différentes formes d'expression (la poétique et l'œuvre d'art) - participe à sa métaphorisation, à penser les sorties possibles et donc

l'institution d'un monde alternatif possible (Première hypothèse)! Dans quelle mesure que cette reconnaissance par les formes d'expression des scènes de l'art ne puisse pas porter l'empreinte de la société en question, tant dans ce qu'elle porte comme promesse de la puissance du possible que dans ce qu'elle porte comme piège de la répétition du drame collectif (Deuxième hypothèse).

La désignation de ce que nous envisageons comme « violence », « antiviolençe » et « non-violence » dit non seulement quelque chose sur le dictum (ce qui est désigné comme "violence") mais nous renseigne encore plus sur le point aveugle de ce concept mais surtout de la nécessité d'envisager des formes de sorties.



Marie-Claire Reid, inscrite en cotutelle de doctorat au laboratoire LADIREP (UEH) et au CELAT (Université Laval) une des 4 doctorantes lauréates de la bourse Anténor Firmin



Détentriche d'un master 2 en Sociologie « Dynamiques sociales et conflits » obtenu à l'Université de Strasbourg

en France en 2015, Marie-Claire Reid enseigne depuis 2018 à l'Université d'État d'Haïti. Grâce à la bourse Anténor Firmin 2020 financée par l'Agence Universitaire de Francophonie (AUF), l'Ambassade de France en Haïti et la Banque de la République d'Haïti (BRH), elle prépare actuellement un doctorat en cotutelle entre l'Université d'État d'Haïti (au laboratoire LADIREP) et l'Université Laval (au CELAT) sous la direction de Laennec Hurbon et de Madeleine Pastinelli.

« Etude de l'identité du peuple haïtien à travers l'analyse des pratiques esthétiques capillaires contemporaines »

La thèse de Marie-Claire Reid porte sur l'identité du peuple haïtien à travers l'étude des pratiques esthétiques capillaires des femmes et des hommes de ce pays. Les pratiques esthétiques capillaires sont l'ensemble des coiffures et soins qu'effectuent ces populations. Il s'agit par exemple des tresses, des tissages, des défrisages... L'identité est à la fois un concept utilisé dans la vie courante et un concept savant. Aujourd'hui, c'est une version interactionniste de l'identité qui prédomine dans les sciences sociales (Mucchielli, 2013 ; Le Bart 2008 ; Descombes 2013 ; Martuccelli 2010). L'identité d'un groupe ou d'une population est tantôt vue comme la somme d'une multitude d'identités individuelles ou à l'inverse comme celle d'un groupe porteur de cette identité collective. Comme Elias (1991), nous pensons que c'est l'individu qui fait société. Il faut donc prendre en compte l'ensemble des identités individuelles pour saisir l'identité du peuple haïtien. Selon Descombes (2013) l'identité est « une étiquette sociale que les autres appliquent à l'individu en fonction de son rôle ou de sa position sociale, étiquette que cet individu peut

changer en une « identité » s'il la reprend à son compte, mais dont il doit aussi négocier le contenu dans une interaction avec les autres ». (p.27).

La couleur de peau ainsi que les cheveux sont un élément de classification sociale en Haïti. Bonniol (2006) parle de « caractères physiques discriminants » (p.19). L'intérêt pour ce sujet vient du fait que le traitement réservé aux cheveux crépus n'a pas encore été étudié sous un angle sociologique en Haïti. L'étude conduite par Natacha Gafferri-Dombre (2007) à Port-au-Prince est essentielle pour comprendre les rapports sociaux de classes et de races en Haïti. Le champ de cette démarche scientifique sera étendu par une analyse sociologique des cheveux crépus car ils sont des « caractères discriminants » (Bonniol, 1990, p.10) dans la société haïtienne. Ces deux éléments pris ensemble (cheveux et couleur de peau) permettent d'obtenir une analyse plus profonde de la question d'identité et de choix esthétiques corporels.

Les pratiques esthétiques capillaires des individus répondent-elles à des codifications sociales et raciales ? Quel discours les Haïtiens portent-ils sur leurs coiffures ? Quels moteurs et enjeux se cachent derrière ces coiffures ? Quelles

pratiques esthétiques capillaires sont appréciées et par quels groupes sociaux ? Ces pratiques sont-elles soumises à un processus de pluralisation des valeurs dans la culture haïtienne ?

Dans le cadre de cette recherche, la doctorante recourra à la méthode qualitative comme méthodologie de recherche. Lors de l'enquête de terrain, elle compte réaliser des entretiens semi-directifs, des observations participantes et non participantes.

Les premières observations de terrain permettent de souligner le

caractère généré des pratiques esthétiques capillaires en Haïti. En effet, les femmes et les hommes ont des pratiques capillaires qui leur sont propres. Les hommes ont majoritairement le crâne rasé. Ils portent quelques fois un afro court ou moyen (dépassant rarement cinq centimètres de hauteur). Les dreadlocks sont les coiffures les moins portées par les hommes haïtiens. Ce dernier type de coiffure est porté par des hommes qui n'ont pas encore intégré le marché de l'emploi (des étudiants), des professionnels exerçant une activité en indépendant, des artistes (des chanteurs, des danseurs, des

peintres, etc....) ou des hommes en marge de la société.

La classe sociale d'appartenance conditionne aussi le type de coiffure adopté par les habitants de Port-au-Prince. En effet, les femmes des classes moyennes et aisées à Port-au-Prince privilégient des coiffures comme le défrisage et le lissage des cheveux. À l'inverse, dans les classes populaires, d'après les premières observations, le choix de coiffure est plus large. Les femmes des classes populaires se font parfois lisser les cheveux mais elles ont leurs cheveux crépus et portent des tresses, des tissages, des dreadlocks.



Un chercheur permanent du laboratoire LADIREP, Dr Lukinson Jean, à la Fondation Croix-Rouge française

Dr Lukinson Jean, chercheur en sciences sociales de la santé et du politique, articule ses recherches au sein de la Fondation Croix-Rouge autour de deux principaux volets :

Avec l'arrivée du Covid-19 en mars 2020, la nécessité s'imposait de mener une recherche sur les perceptions, attitudes et comportements des volontaires de la Croix-Rouge haïtienne travaillant dans le projet « Urgences santé à Carrefour-Feuilles » financé par la Croix-Rouge canadienne. Dans cette perspective, Lukinson Jean a mené une première recherche de type Connaissances-Attitudes et Pratiques (CAP) auprès de 82 volontaires (N=90) en septembre 2020, à un moment où l'épidémie

connaissait une nouvelle dynamique et où la tendance repartait à la hausse. À partir d'une analyse bivariée et multivariée, cette étude a mis en relief le rôle de certains déterminants socio-démographiques sur les perceptions, attitudes et comportements des volontaires, dans le contexte de l'épidémie. À titre d'exemple, l'étude établit que la perception du risque varie selon le sexe et le lieu d'habitat, mais aussi selon le niveau d'étude et la situation socio-économique, mais aussi en fonction des croyances partagées avec le reste de la population. In fine, cette recherche de sciences sociales appliquées formule des recommandations à suivre s'agissant des volontaires en contexte de crise sanitaire, mais propose, par la même occasion, une véritable réflexion sur le volontariat en général. Parallèlement, en s'appuyant sur les données issues de l'étude, Lukinson Jean travaille sur un article qui sera soumis à deux revues scientifiques à haut *impact*

factor à savoir *PLoS One* et la *Revue d'épidémiologie et de santé publique*.

Actuellement, La Fondation est en train de finaliser une version synthétique de cette recherche et qui sera diffusée auprès du grand public ainsi qu'auprès des acteurs de la Croix-Rouge canadienne.

L'autre volet des recherches de Lukinson Jean concerne l'usage de la *m-santé* (Mobile Health) en période d'urgence sanitaire. Il s'agit d'un projet de recherche postdoctoral mené sous la houlette de Madame Isabelle Vonèche Cardia, professeure à l'École Polytechnique fédérale de Lausanne en Suisse. À partir d'un échantillon par choix raisonné, l'enquête, basée sur une méthodologie mixte, a porté – en ce qui concerne l'aspect quantitatif –, sur 180 volontaires de la Croix-Rouge haïtienne répartis en deux groupes : un groupe de 90 volontaires faisant partie du projet « urgences santé à Carrefour-feuilles » et un groupe de 90

volontaires ne faisant pas partie du projet et n'ayant pas suivi les formations relatives à l'utilisation de l'application mobile « Premiers secours ». Le traitement et l'analyse des données se sont faits sous *Statistica*. Il s'agit de voir, en recourant à une ANOVA ainsi à qu'à une analyse factorielle discriminante (AFD), s'il existe une différence significative entre les

deux groupes enquêtés quant à la perception et l'utilisation de cette application adaptée au contexte sanitaire haïtien. L'objectif, *in fine*, est de contribuer à améliorer l'application et de mieux l'intégrer dans les pratiques des volontaires notamment en période de crise sanitaire (épidémie, catastrophes naturelles, etc.).

Un rapport d'étape sera soumis à la Fondation autour de mi-avril prochain et le rapport final est attendu pour fin juin 2021. Parallèlement, un article issu de la recherche devrait paraître courant automne 2021 dans la revue bilingue (Anglais et Français) *Alternatives humanitaires* ou dans la revue *Sciences sociales et santé*.



**Journées d'étude
 problématique de la "photo
 politique" dans la
 mobilisation électorale : un
 évènement réussi (Avec
 Kesler Bien-Aimé, membre
 chercheur du laboratoire &
 doctorant au CELAT,
 Université Laval)**

Pour une seconde fois, le Département d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Institut d'Etude et de Recherche Africaine d'Haïti (IERAH/ISERSS) a réalisé, les jeudi 19 et vendredi 20 novembre 2020, deux journées d'études autour de la **Problématique de la « photo politique » en contexte électoral**.

Les assises se sont déroulées autour de deux questions principales : comment réfléchir sur la photo à la fois comme pratique et comme support matériel de l'énoncé politique ? Quelle est l'influence de la photo en tant que dispositif politique dans la mobilisation électorale ? Il était question d'explorer l'image photographique en contexte électoral ; ensuite d'analyser l'énoncé « imagique » respectif des candidats lors des élections de

1956 – 2016 pour enfin discuter des enjeux de la « photo politique » dans la communication électorale en Haïti.

Devant une audience composée d'étudiants, de professeurs, de la presse et des professionnels de l'image, pendant les deux journées, onze communications ont été

sur une figure politique. « Charlemagne Peraltement : une tentative de réhabilitation des élections de 1990 » était le titre de son exposé. Analysant l'une des plus célèbres photos de l'occupation américaine, Bélizaire a essayé de montrer comment le jeune prêtre de l'Église Saint-Jean Bosco, Jean Bertrand Aristide, alors candidat aux élections de 1990 a mobilisé la représentation de Charlemagne Peralte pour signifier dans la communication politique son antiaméricanisme.

Pour sa part, Godson Antoine, le seul étudiant composant le panel, s'est penché sur la dimension téléologique de l'image des candidats et de l'homme politique en général en tant qu'outil persuasif. Après la « pause dîner » les organisateurs ont présenté une courte vidéo du directeur de LADIREP, Jhon Byron Picard délivrant le message de circonstance du laboratoire. Quant à Orso Antonio Dorelus, historien de l'art, intervenant en webinaire depuis Paris, il a plutôt mis l'accent sur « l'acte pragmatique de la « photo politique » dans la communication électorale ». Ainsi, essaie-t-il de comprendre comment l'utilisation des symboles et des



présentées et discutées. Le premier jour - après les propos de circonstance du Doyen Sterlin Ulysse et du Chef de Département, Kesler Bien-Aimé, est venu le moment de démarrer avec les interventions. Assédius Bélizaire ouvre les sessions avec son propos

signes produisent des affects grâce à leur pouvoir communicationnel.

La journée s'est terminée avec l'intervention magistrale de l'enseignant-chercheur Jean Waddimir Gustinvil qui invitait l'audience à réfléchir sur « le Peuple moral dans les imageries des sciences muettes du mouvement Pétro-challenger ». Lequel mouvement, selon lui, a métamorphosé l'espace politique ; parce qu'il est devenu le théâtre des scènes de contestation et de demande de reddition des comptes pour les fonds publics dilapidés. C'est en ce sens que l'intervenant fait appel à la société pour une révolution morale aussi.

À la deuxième journée, la tendance n'a pas changé, très tôt dans la matinée l'historien d'art Max R.V. Dortilus a capté l'audience avec sa communication sur « la photographie et le genre » à travers les élections de 2010 et 2016. Par le biais de la photographie dans les campagnes électorales, son intervention a mis l'accent sur le renforcement des clichés sexistes. Le Professeur Jean Roland Joseph a enchaîné pour présenter son point sur la compétition politique au prisme du symbolisme dans les élections de 2006 et 2010. Analysant un corpus d'images, de photos, d'affiches, de banderoles et de billboards comme outils de communication, son intervention s'intéressait à la problématique de la dimension symbolique dans la conquête du pouvoir en Haïti.

Et puisque l'image se dessine un nouveau statut, puisqu'il n'y a presque aucun message sans image et puisque l'image tend à remplacer le message dans la politique aujourd'hui, le professeur Nixon Calixte a fait son intervention autour du thème « lutte politique et ensauvagement du signe en contexte haïtien ». Il s'est donné pour tâche de revisiter l'actualité locale et la sphère d'autonomisation relativement aux luttes politiques au cours des trois dernières décennies.

Contrairement aux autres, professeur Lenique Gaspard, responsable du Département d'Histoire a tourné son regard de préférence sur les murs à Port-au-Prince entre 2007 et 2009 sur lesquels sont inscrites des expressions politiques telles que : tracts, pamphlets, graffitis, fresques, qu'il qualifie de « murs de mémoires ».

Enfin, la série d'interventions prit fin avec celle du Doyen, Sterlin Ulysse, qui, abordant le thème de « La photo politique à l'ère des technologies ou l'intervention de l'électeur dans la production d'image en période électorale » posait la question du jeu de séduction, de manipulation, de fraude et de corruption. Pour le Doyen Ulysse, depuis l'installation de la photographie comme pratique sociale, elle fait partie même du jeu électoral.

Avec un public attentif et un panel assez chargé, cet événement réussi s'est déroulé dans un climat calme et

serein. Les témoignages admettent que c'était une heureuse initiative pour le Département Histoire de l'Art et Archéologie, le laboratoire LADIREP et toute la communauté universitaire en générale. Le doyen de l'Institut dans ses propos de clôture, s'est exclamé « nous devons rééditer cette pratique ».

À noter que cet événement a été supervisé par un comité scientifique composé :

- Sterlin Ulysse, Doyen ai de l'IERAH
- Kesler Bien-Aimé, Chef du Département d'Histoire de l'Art et Archéologie (IERAH/ISERSS), porteur du dossier
- Jean Waddimir Gustinvil, Enseignant-Chercheur, membre permanent de l'Axe 2 du Laboratoire Ladirep (UEH)

Et supporté par un comité d'organisation composé essentiellement d'étudiant.e.s

- Adrien Lirismont
- Cynthia Monosiet
- Kemberling Dorcas
- Manouchka François
- Stalia Aurelus Despas
- Jeff Justin
- Phanèse Priva

Les deux journées ont bénéficié du support financier de ARESS et de l'Institut haïtien patrimoine & tourisme (INAPAT).

Quelques photos de l'activité



« Patrimonialisation et construction de la mémoire dans les sociétés post-esclavagistes : le cas des habitations coloniales en Haïti », Jerry Michel

Jerry Michel soutient sa thèse de doctorat, réalisée en cotutelle à l'Université Paris VIII et à l'Université d'État d'Haïti sous la direction de la Professeure Claire Lévy-Vroelant et du professeur Laënnec Hurbon, le mercredi 29 juin 2021, à 15 heures, à l'Université Paris VIII

Résumé : Cette thèse propose une étude sociologique des habitations coloniales en Haïti, par l'approche des usages et des enjeux qui articulent le processus de mise en mémoire et de patrimonialisation de ces lieux de mémoire potentiels. Il s'agit de déterminer les fonctions, les utilisations et les symboliques de ces vestiges coloniaux dans l'organisation et la vie de la société haïtienne postcoloniale. Suivant une approche diachronique et contextuelle, l'étude tient compte de plusieurs données historiques, ethnographiques et visuelles : les archives, l'observation, l'entretien informel et semi-directif, puis l'analyse de contenu et la photographie. L'analyse d'un corpus soigneusement sélectionné d'habitations coloniales contribue à l'examen des appropriations, des revendications et des conflits liés à la fabrique contemporaine des mémoires collectives et des patrimoines de l'esclavage.

Membre du Jury	Titre	Lieu d'exercice	Fonction
Claire Lévy-Vroelant	Professeure émérite	Université Paris 8	Directrice
Laënnec Hurbon	Professeur	Université d'Etat D'Haïti	Co-directeur
James Cameron Monroe	Professor	University of California	Rapporteur
Myriam Cottias	Directrice de recherche	CNRS	Rapporteuse
Yankel Fijalkow	Professeur	École nationale supérieure d'architecture, Val-de-Seine	Président
Maud Laëthier	Chargée de recherche	URMIS-IRD	Membre
Alrich Nicolas	Professeur	Université d'Etat D'Haïti	Membre

Fiche technique du laboratoire LADIREP

Identifiant :	L Angages D iscours R eprésention (LADIREP)
Rattachement :	Université d'Etat d'Haïti (UEH)
Affiliation :	Laboratoire habilité de l'Ecole doctorale SHS de l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), affilié au Collège Doctoral d'Haïti (CDH) par décision du 25 mars 2015 du Conseil Scientifique dudit collège
Partenaires :	Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL) ; Unité de Recherche Migrations et Société/Institut de Recherche pour le Développement (URMIS/IRD).
Implantation :	Faculté d'Ethnologie 10, Rue Magloire Ambroise HT-6110 Port-au-Prince, Haïti
Téléphone :	+509 2262 2000 Ext. 2222
E-mail :	ladirep@ueh.edu.ht
Site web :	http://ladirep.ueh.edu.ht/
Disciplines :	Anthropologie sociale, philosophie, psycho-sociologie, sociologie.
Axes et équipes de recherche :	Axe1 « Socialisation, Cognition et Langage » ; Axe 2 « Dynamiques sociopolitiques, Productions du savoir anthropologique et Circulation des idées » ; Axe 3 « Cultures, Identités, Mémoires, Patrimoines et Tourisme ».
Conseil du laboratoire :	Jhon Picard Byron (directeur), Edelyn Dorismond, Lenz Jn-François, Lukinson Jean (responsables d'axes), Pierre Maxwell Bellefleur (Secrétaire), Jean Evenson Lizaire (Membre), Mickelson Célestin (représentants des doctorants au Conseil)
Membres titulaires :	Jhon Picard Byron (FE), Marc-Félix Civil (FMP), Edelyn Dorismond (CHCL), Lenz Jn-François (FASCH), Lukinson Jean (CHCL), Jean Waddimir Gustinvil (ENS), Odonel Pierre-Louis (ENS). Membres chercheurs : Jean-Léon Ambroise (FE), Pierre Maxwell Bellefleur (CHCL), Kesler Bien-aimé (IERAH), Raynold Billy (FASCH), Jean Yves Blot (FE), Jean Michel Gabriel (FE), Jean Evenson Lizaire (FASCH), Jerry Michel (FE), Carole Sassine (FASCH).
Post-doctorants :	Jean-Jacques Cadet (ENS), Mislors Dexai (FE).
Doctorants :	Mickelson Célestin, Pierre Valéry Béliard, Rodady Gustave, Jonel Gustave, Marie-Claire Reid
Administratifs :	Marc-Manuel Flimerlus (Webmestre, RUEH), Flaure Joseph (Secrétaire, FE), Elvina Joseph (comptable, FE).
Membres associée.e.s :	Béchacq, Dimitri, CNRS, France; Freeman, Scott (American University, Washington, USA); Jayaram, kiran, USF, Florida, USA, Laéthier, Maud, URMIS-IRD, France; Lucien, Georges Eddy, LADMA, UEH; Meudec, Marie, Chercheure postdoctorale, University of Toronto Scarborough, Center for Ethnography; Palisse, Marianne, CNRS-UAG; Rinn, Michael, UBO (Université de Bretagne Occidentale), France; Bossé, Corinne, Maastricht University (The Netherlands) – Athabasca University (Canada); Hurbon, Laennec, CNRS, UEH; René, Jean Alix, Professeur, UEH, Haïti; Gaillard, Gusti-Klara, HDR, Professeure, UEH, Haïti; Joseph, Handerson, Professeur adjoint, Université fédérale d'Amapá (UNIFAP), Brésil; Joseph, Rose Myrlië, Chercheure associée, RISC & LCSP/Université de Paris; Kivland, Chelsey L., Assistant Professor, Dartmouth College, USA; Stein, Félix, Postdoctoral Research Fellow, University of Edinburgh, Royaume Uni; Sitson, Gino, Chercheur Postdoctoral, UEH; Douglas, Rachel, Lecturer in French, University of Glasgow, Royaume Uni; Jean-Jacques, Ronald, Professeur, UEH, Haïti

Ont participé à la réalisation de ce numéro :

Edelyn Dorismond,
Carole Sassine,
Lukinson Jean,
Kesler Bien-aimé,
Jean Waddimir Gustinvil,
Jerry Michel, Marie-Claire Reid, Jean-Jacques Cadet.

Conseil de rédaction :
le Conseil de laboratoire

Graphiste :
Mackenson Vernet